

Le Règne de Dieu ou le projet de Dieu

Le peuple de Jésus, comme tous les autres, aspirait à vivre sous un bon gouvernement, en l'occurrence, un bon roi. Écoutons-le prier pour lui :

Dieu, ton sens du droit, donne-le au roi, et ta justice au fils du roi.
Qu'il juge ton peuple avec justice et tes pauvres avec jugement...
Il fera droit aux pauvres du peuple, il sauvera le fils de l'indigent,
il écrasera l'opresseur...

Car il délivrera l'indigent qui l'implore, le pauvre pour qui il n'y a pas d'autre secours,
il aura pitié du petit et de l'indigent ; la vie des indigents, il la sauvera,
de l'oppression et de la violence il rachètera leur vie,
leur sang aura du prix à ses yeux! (Psaume 72,1-2, 4,12-14)

Le critère de jugement prononcé sur le gouvernement du roi porte entièrement sur la justice. Un bon roi a le même sens du droit et de la justice que Dieu. Il prend le parti des petits, des indigents. Il rétablit la situation en faveur des pauvres.

Malheureusement pour Israël, peu de rois furent à la hauteur de la tâche. Les déceptions succédèrent avec régularité aux grandes espérances. Aussi un jour, un psalmiste, à la sensibilité spirituelle très proche de celle de Jésus, tira-t-il la conséquence de ses espoirs déçus. Si les humains n'arrivent pas à bien gouverner leur peuple, cessons de tout attendre d'eux et mettons notre confiance en Dieu lui-même. De l'attente du règne d'un bon roi, on passe à l'attente du Règne de Dieu. De façon bien surprenante, en parlant du Règne de Dieu, le psalmiste nous décrit l'essentiel de ce que sera bien plus tard la vie de Jésus :

1. Alléluia, Ô ma vie, loue Yahvé.
Je louerai Yahvé toute mon existence,
je jouerai pour mon Dieu pendant ce qui me reste.
2. Ne faites pas confiance aux princes
à un fils d'homme chez qui pas de salut.
Son souffle sort : il retourne à la glaise.
En ce jour-là, périssent ses plans.
3. Plein d'allant, celui à qui le Dieu de Jacob
viendra en aide dont l'espoir est en Yahvé
son Dieu faiseur des cieux et de la terre de la mer
et de tout ce qu'il y a dedans, le gardien de la fidélité pour toujours,
faiseur de droit pour les opprimés,
donneur de pain aux affamés.
4. Yahvé délie les enchaînés,
Yahvé ouvre les yeux des aveugles,
Yahvé redresse les courbés

Yahvé aime les justes
Yahvé garde les étrangers,
l'orphelin et la veuve, il les soutient
et le chemin des méchants, il le détourne.
5. Il règnera, Yahvé pour toujours,
ton Dieu, Sion, de génération en génération.
Alléluia ! (Psaume 146)

Jésus n'ajoutera rien à ce psaume qui dit toute son espérance. Il cherchera, pour ainsi dire, à faire arriver de bonnes nouvelles pour les pauvres, signes annonciateurs de la prise en charge de l'histoire par Yahvé. Au service de qui Jésus a-t-il œuvré ? La réponse est clair : au service des pauvres. Le Christ n'appelle-t-il que des pauvres dans l'Église ? La réponse est non. Mais il appelle tous les croyants et croyantes à travailler au service des pauvres d'aujourd'hui, et à prendre les mesures pour être capable de le faire. Le mot pauvre a presque toujours une connotation économique dans l'Évangile, ce n'est la seule, ni la plus importante. Le pauvre est surtout l'humilié, celui qui est socialement rejeté, méprisé. L'homme de Nazareth ne pouvait souffrir qu'un être humain soit ainsi humilié ou marginalisé.

Montfort et Marie-Louise ont connu dans leur chair le mépris et la marginalisation pour devenir sensible à toute humiliation et rejet qui est faites au prochain et particulièrement aux pauvres.

Cela s'entend dans ce Cantique 17,14-16, de Montfort :

« 17, 14 : **Qu'est-ce qu'un pauvre ?** Il est écrit : Qu'il est la vive image, Le lieutenant de Jésus-Christ, Son plus bel héritage.

Mais, pour dire encore bien mieux, ils sont Jésus-Christ même.

On aide ou on refuse en eux / Ce monarque suprême.

17, 15 : Il souffre en l'un la pauvreté, En l'autre la vermine, En l'autre la captivité, En l'autre la famine. Enfin, Jésus, souffrant en eux, Des douleurs innombrables, Paraît le plus nécessaire De tous les misérables.

17: 16 N'ôtez pas au pauvre son dû, Dit l'Écriture Sainte; Ce grand mot n'est point entendu, Ou on l'entend sans crainte, Car on ne peut pas en vérité Garder par avarice Ce qu'on ôte à la charité, C'est une injustice. »

Pour Montfort et Marie-Louise le pauvre est la vive image de Jésus, il est son ami intime, sa portion choisie, son lieutenant bref, c'est Jésus Lui-même. D'où leur amour indéfectible et permanent pour les plus démunis de leur société. Nos Fondateurs nous invitent à notre tour à vivre du Règne du Christ par le souci d'établir des relations plus humaines pleines de justice de tendresse et d'égalité à l'égard de ceux et celles qui nous entourent. Cela se fait à partir de petits gestes inspirés du Souffle du Vivant dans la ligne du Nazaréen.

(Texte inspiré d'André Myre, Scandale ! Jésus et les pauvres, Édition Paulines, 1993 p 15-17 et 22)